

## *In memoriam*

### *Antonio Gómez Alfaro, un rom de lait*



Né à Cordoue (28 décembre 1931), dont il était membre de l'Académie royale des Sciences, des Belles-Lettres et des Arts Nobles depuis 1958, Antonio Gómez Alfaro fait partie du *Grupo Alfoz*, éditeur de la revue du même nom à Cordoue, entre 1952 et 1953, qui contribue au mouvement de renouveau de la poésie des années cinquante, publiant en 1953 "*Siete canciones escritas en primavera*". Il obtient cette même année sa Maîtrise en Droit à l'Université de Seville. Il se consacre professionnellement au journalisme depuis 1956 et collabore avec *El Español*, *La Estafeta Literaria*, *Dígame*, *Domingo*, *Arriba*, *Gaceta Ilustrada*, *Juventud*, *La hora*, *SP*, *Mundo Hispánico*, jusqu'à son entrée, en 1959, dans le groupe de *Empresa Eugenio Suárez*, année où il est reçu à l'École officielle de journalisme de Madrid. En 1965, il débute comme chef de section du journal madrilène du soir *Pueblo*, dont il sera successivement le rédacteur en chef (à partir de 1971) et le sous-directeur (à partir de 1975). À la fermeture du journal en 1984, et jusqu'à sa retraite, il est assigné aux services d'information du Bureau du porte-parole du gouvernement.

Il est titulaire d'un Diplôme Supérieur en Criminologie à l'Université Complutense de Madrid (1971), d'une Maîtrise en Sciences de la Communication (1985) et Docteur en Droit dans cette même Université (1988). Intéressé par l'histoire et la problématique de la Communauté rom, sa formation juridique le conduit à porter, pendant ses études à Séville, une attention toute particulière à la recherche et au recueil de documentation historique, bibliographique et hémérogaphique, nationale et internationale concernant les textes légaux conservés dans les archives historiques qui encouragèrent, depuis les Rois Catholiques jusqu'à la mort de Franco, une politique visant à diluer de façon coercitive et répressive l'altérité culturelle du groupe.

Fruit de cette attention pour l'histoire du Peuple rom et de ses relations avec la société et les pouvoirs publics, la formation des préjugés dans le conscient et l'inconscient collectifs, et le rôle des médias dans la conformation des comportements, il rédige un mémoire de maîtrise à la Faculté des Sciences de la Communication relatif à la "*Definición académica y uso popular y periodístico de la voz 'gitano' y otras voces derivadas y afines*", qui reçut la plus haute qualification du tribunal en mai 1985. À ce moment-là, il avait déjà consacré trente-deux ans à l'élaboration de la thèse doctorale "*El expediente general de gitanos*", qui sera éditée par l'Université Complutense de Madrid en 1992. Une documentation monumentale et exhaustive y rendait compte du soutien que la propre législation prêta au harcèlement et à la marginalisation d'une communauté qui se refusait, depuis des siècles déjà, à perdre ses signes d'identité. La recherche reconstruit et tire de l'oubli honteux dans lequel est resté cette authentique contribution à l'histoire universelle de l'infamie et du mépris : le plus douloureux des épisodes endurés par les Roms d'Espagne dans cet holocauste à l'espagnole, le moment le plus dramatique qui eut lieu lorsque le pouvoir royal et le pouvoir religieux, d'un commun accord, lancèrent en 1749, sous le règne de Ferdinand VI, une opération

policière d'extermination que le gouvernement de Charles III, seize ans après, se voyait dans l'obligation de reconduire, sur la voie du despotisme éclairé.

Appartenant depuis sa création au Groupe d'étude pour une histoire européenne des Roms, articulé à travers le Centre de Recherches Tsiganes de l'Université René Descartes (Paris-V), Gómez Alfaro publie, en 1993, dans la collection communautaire "Interface", une analyse monographique de sa thèse, sous le titre de *La Gran Redada de Gitanos. España: la prisión general de Gitanos en 1749* (Centre des Recherches Tsiganes/Ed. Presencia Gitana), qui a été traduite en français (*La Grande rafle des Gitans. Espagne : l'arrestation générale des Gitans en 1749*. CRT/CNDP, 1994), anglais, italien, allemand, tchèque et roumain. Dans la même collection, il a collaboré à d'autres livres sur la déportation des Roms vers les colonies américaines et le traitement que leur réserva l'Église catholique (*La Chiesa spagnola e gli Zingari*, Roma, 2000). La Junta de Andalucía publie en 2009 sa *Legislación histórica Española dedicada a los Gitanos*. Il a en outre publié de nombreux travaux dans des revues et dans la presse quotidienne, dont la Asociación de Enseñantes con Gitanos édite en 2010 une vaste sélection dans le livre compendium *Escritos sobre Gitanos*.

Lauréat du Prix Hidalgo 1980 décerné par la Asociación Nacional Presencia Gitana, il assurait, depuis le 27 septembre 1994, la présidence de son Conseil consultatif. Il a également reçu le prix Gaz Kaló (Federación de Asociaciones Gitanas de Navarra, 2006), le prix Andaluz Gitano (Junta de Andalucía, 2006), le prix Ocho de Abril de recherche (Instituto de Cultura Gitana, 2008), et le Prix Concordia (Federación de Asociaciones Gitanas de Cataluña, 2009).

*Los Gitanos de Córdoba* constitue, entre autres, l'avant-dernier de ses travaux de recherche inédits. Son décès survenu ce 22 juin à Benalmádena-Arroyo de la Miel a interrompu sa dernière, et très avancée, recherche : *Felipe II y los Gitanos*.

Le grand poète Luis Rosales disait que "la vie est quelque chose que nous voyons s'éteindre sur notre visage". Il ajoutait que "peut-être ne sommes-nous pas uniquement ce que nous avons été, mais également ce que nous devons être, ce que nous voulions être". Rien de plus juste et vrai en ce qui concerne Antonio Gómez Alfaro, rom/tsigane de lait (allaité par une femme rom de Cordoue), de cœur et de passion, qui assumait avec une totale détermination la responsabilité, couronne de sa liberté, de consacrer la majeure partie de son temps et de sa vie à être ce qu'il fut, dut et voulut être, en cohérence et dignité : l'historien espagnol de la Communauté rom le plus important de tous les temps. Son honnêteté morale et intellectuelle, le magistère de sa raison dans un exercice continu d'analyse et de dévoilement de l'amère péripétie historique endurée, ici et dans tous les États du vieux continent, par les Roms, européens nés avant que l'Europe ne fut l'Europe, demeureront et grandiront, substantiels et impérissables, parmi la Communauté rom et parmi tous ceux, *gadjé* de toutes les couleurs, qui l'ont aimé et admiré, légataires de son œuvre énorme et indispensable, qui nous aide à être de meilleures personnes et à nous mériter.

Béni soit le lait qu'il téta !

22 juin 2016

Manuel Martín Ramírez

Président de la Asociación Nacional Presencia Gitana

Photo : © Bálint Ábel Bereményi